



Randonnée avec **Didier Cujives**

Parti en septembre dernier à la conquête du Perdiguère, sommet emblématique de la Haute-Garonne qu'il domine à 3222 mètres, Didier Cujives, président de Haute-Garonne Tourisme s'est investi d'une nouvelle mission : relancer le pyrénéisme et la pratique de la montagne dans le département.

Ce matin de septembre, le réveil a sonné à 5 h. La météo n'était pas favorable mais elle ne l'a pas fait reculer. L'ascension était prévue de longue date, les sacs étaient prêts, il était temps de partir. Depuis le refuge du Portillon, perché à 2567 mètres, le groupe de marcheurs s'est élancé dans la nuit, avec pour seule source de lumière, ses lampes frontales. Son objectif : le pic du Perdiguère, le plus haut sommet de Haute-Garonne, le deuxième des Pyrénées françaises après le Vignemale, qui culmine à 3222 mètres.

Entouré d'une dizaine de journalistes, Didier Cujives, président du Comité départemental du tourisme, s'est fixé le même défi. Cette « très Haute-Garonne », il l'a voulue et s'y est préparé. Il a dans les jambes la montée de la veille, depuis les Granges d'Astau, le long de la vallée d'Oô. Cinq heures de marche, 1430 mètres de dénivelé, en passant par le très beau cirque d'Espingo et le lac du Saussat surplombés de célèbres 3000. Derrière lui depuis longtemps, la coume de l'Abesque, l'ancien sentier muletier dallé dans le granit pour faciliter le cheminement des hommes, l'ultime montée en lacet avant le plateau du Portillon, son

labyrinthe de roches parsemé de cairns, ces pyramides de pierres élevées par des alpinistes, et enfin au bout, au pied du barrage, le refuge, camp de base pour rallier les douze plus hautes cimes de la zone, dont le Perdiguère.

Une richesse oubliée

« La Haute-Garonne est le septième département le plus haut de France. Il compte dix-huit sommets de plus de

3000 mètres qui se concentrent dans le Luchonnais. Peu de gens le savent et moi-même, je l'ai découvert durant l'été 2017 lors d'une discussion avec Patrick Lagleize, président de la Compagnie des guides des Pyrénées. Je lui ai parlé de la tradition des brandons de la Saint-Jean, classée au patrimoine culturel immatériel de l'humanité, et lui m'a dressé la liste des plus hautes cimes du département, tombées dans l'oubli selon lui. On >



➤ s'est donné rendez-vous l'été suivant pour en gravir une ensemble », se souvient Didier Cujives.

Un an plus tard, Patrick Lagleize et Olivier Renard, deux anciens secouristes en haute montagne à Chamonix et Luchon, aujourd'hui au Bureau des guides de la cité thermale, sont au rendez-vous. Jean-Louis Durant, membre du Club alpin français de Toulouse, gestionnaire des refuges d'Espingo et du Portillon, est venu en soutien.

Ce matin de septembre 2018, c'est dans leurs pas que marche le président de Haute-Garonne Tourisme. Après avoir traversé le barrage du Portillon, suivi un sentier non balisé contournant le lac par la gauche en foulant les derniers coins herbeux du parcours, le groupe silencieux pénètre dans un monde minéral à flanc de falaise, fait d'éboulis et de pierriers. Ce qu'il reste des glaciers du Seil de la Baque et du Portillon d'Oô les surplombe alors qu'ils atteignent le valon de Litérole, avec dans le dos, perdus dans le brouillard, le Pic Gourdon et celui des Spijeoles, deux autres 3000. Passés une moraine et un long névé à l'aide de crampons, les marcheurs rallient le col supérieur de Litérole. Ils progressent ensuite sur l'arête, encordés ils escaladent une cheminée et poursuivent dans un chaos de rochers le long de la crête, côté français, pour enfin, atteindre le sommet du Perdiguère. « C'est un peu plus difficile que je ne le pensais », s'exclame Didier Cujives au terme de cinq heures de montée.

La ronde des 3000

À 11 h ce matin de septembre, le maire de Paulhac débouche une bouteille de Frontonnais, partagée à 3222 mètres d'altitude au nom de l'exploit collectif, dans une brume épaisse. Tant pis pour la vue sur l'Aneto, le seigneur des Pyrénées. Il reste la satisfaction d'avoir touché au but. « C'est inouï d'être là, tous ces paysages, cette ascension, ce défi réussi... On peut vivre l'aventure à deux heures de la place du Capitole. C'est ce que je veux dire aux Toulousains et à tous les Haut-Garonnais : le Perdiguère, c'est chez vous et à portée de vous. La haute montagne n'est pas réservée à une élite et le département offre une vraie diversité pour tous les publics. Le lac d'Oô est





c'est tellement haut que ce n'est plus tout à fait la terre mais ce n'est pas encore le ciel. Et pourtant, on peut se vanter de l'avoir touchée ». Mais pour ce passionné des cimes, vice-président du Syndicat national des guides de montagne, l'aventure ne doit pas s'arrêter là. « Le Perdiguère est un diamant, on veut aussi montrer les joyaux de la couronne. » Il pense bien sûr au Grand Quayrat, au Lézat, au pic de Royo, aux Crabioules et aux autres 3000 du département.

Relancer le pyrénéisme

Regrettant la faible implication des élus pour les mettre en avant, le guide sait qu'il peut néanmoins compter sur celui du Frontonnais. Une campagne de promotion portée par Haute-Garonne Tourisme devrait démarrer en 2019. « Luchon et les Pyrénées étaient l'une des toutes premières destinations françaises au XIX^e siècle. Emmenés par la Compagnie des guides, créée en 1850, des touristes, pas tous montagnards, ont gravi les plus hauts sommets. En 1905, des femmes venaient jusqu'au lac du Portillon pour canoter. C'était l'âge d'or du pyrénéisme. Nous voulons renouer avec cette tradition et faire de Luchon pour les Pyrénées ce que Chamonix est aux Alpes », explique Didier Cujives citant Henri Bérardi. Pour l'auteur de *Cent ans aux Pyrénées*, œuvre en sept tomes publiés entre 1898 et 1904, « l'idéal du pyrénéisme est de savoir ascensionner, écrire et sentir ». C'est cette approche romantique qui associe le sportif au sensible, la recherche du dépaysement à celle de l'émotion et de la contemplation que veut réhabiliter Didier Cujives. Redonner le goût de cette montagne qui nous tend les bras. ■



Garonne ».

Mais le ciel de plus en plus chargé et le froid obligent les marcheurs à écouter cet instant de grâce sur le Perdiguère. Ils regagnent le lac du Portillon sous une forte pluie, vigilants et concentrés pour éviter toute glissade sur les roches humides. L'aller-retour aura pris huit heures au total dont ils reparleront tout l'après-midi dans la chaleur du refuge. Patrick Lagleize, qui a mis le Bureau des guides de Luchon au service de cette expédition, résume en une phrase leurs sensations communes : « La haute montagne,

➤ adapté pour les familles avec de jeunes enfants, le lac d'Espingo pour les plus ambitieux et pour tous ceux qui veulent s'initier aux plus hauts sommets avec un accompagnement, le lac du Portillon est un camp de base idéal. Après

la mise en avant des parcours cyclables du canal des Deux-Mers en 2016 puis la Via Garona ouverte en juillet 2017, c'est la ronde des 3000 que j'ai l'honneur de lancer », s'enflamme ce nouveau chantre de la « très Haute-